Tout roule sur ces deux vers :

Νῆσός τις Συρίη κικλήσκεται, εἴπου ἀκούεις,
Ὀστυγίης κατύπερθε; ὅθι τροπαὶ ἠελίοιο.

Il s'agit de savoir : 1°, ce que c'est que l'île de Syria ; 2°, ce que c'est qu'Ortygia ; 3°, comment l'expression κατύπερθε s'accorde avec la situation des lieux ; 4°, ce qu'il faut entendre par les tropes du soleil.

Votre opinion sur les deux premiers points est la même qu'ont adoptée tous les commentateurs anciens que nous connoissons, et à peu près tous les modernes. Votre explication des tropes par les points de l'horizon où le soleil se couche et se lève aux deux solstices a été donnée par Wood, et la seule différence est que celui-ci n'attribue à Homère qu'une observation visuelle ~~que celui-ci n'attribue à Homère que l'observation~~ ~~de deux différents endroits~~ (et qu'il applique à ce que tout le monde peut faire, ~~de~~ ~~précautions~~ ~~qu'il applique~~ avec la plus grande exactitude. ~~à l'emploi de ce terme~~ ~~dans~~ ~~les grandes~~ les calculs de la géographie astronomique) tout à fait

Il n'y a donc de ~~différence~~ nouveau dans votre explication que le sens que vous attribuez à κατύπερθε, pour sauver la difficulté que les interprètes ont trouvé d'accorder la situation réelle avec celle qu'indique ce mot.

Je m'attacherai d'abord à cette partie grammaticale de votre dissertation, parce qu'en effet tout le reste de votre théorie tomberoit de soi-même, si par hazard κατύπερθε n'avoit, ~~pour~~ ni ne pouvoit avoir la signification que vous lui donnez.

Vous appelez κατύπερθε une préposition, j'aurois cru c'étoit que c'était un adverbe : mais ~~pour~~ nous ne nous arrêtons pas à cela.